

— Oh ! cela ne sera pas difficile à prouver.

— Cependant, s'ils viennent au rendez-vous convenu ?

— Ils se garderont bien d'y venir, fit-il avec rage.

— Cependant, s'ils viennent, cela prouvera, il me semble, qu'ils ne sont pas coupables, et qu'ils ont été trompés, eux aussi ; car, placés comme ils étaient, ils ne pouvaient pas voir le visage de ces dames.

— C'est vrai ; murmura l'Allemand, frappé de ce raisonnement.

— Vous voyez bien, reprit le valet ;

— Oui, mais il ne viendront pas.

— Moi, je crois qu'ils viendront.

— Qui vous fait supposer cela ?

— La manière dont ils ont agi.

— Bah ! ils se savaient surveillés.

— Raison de plus, señor, pour qu'ils n'aient pas essayé de nous tromper.

— Peut-être ? fit le Prussien entre ses dents.

— Il y a certainement trahison, reprit le valet, qui se délectait à faire trembler le Prussien.

— Ah ! vous en convencez...

— Dame ! c'est facile à voir ; mais ils n'y sont pour rien.

— C'est ce que nous saurons bientôt, car nous voici presque à la rue.

— Eh ! tenez, señor, voilà une " Providentia " arrêtée.

— C'est vrai, mais que signifie ce rassemblement ?

— On dirait une dispute.

— En effet, hâtons-nous, dit le Prussien.

Ils pressèrent le pas.

Bientôt, ils se trouvèrent au milieu du rassemblement, beaucoup plus nombreux qu'ils l'avaient supposé d'abord.

On se disputait et ferme.

On entendait des voix d'hommes et de femmes alternant, et parfois criant ensemble avec une grande véhémence.

Les disputateurs s'expliquaient devant un alcade de Barrio, accompagné d'une douzaine d'agents, au moins ; le magistrat écoutait les parties avec une grande patience.

Peters Batt s'informa à un homme placé près de lui, du sujet de la dispute.

— C'est très drôle, dit le curieux, avec bonhomie ; il paraît que ces deux hommes avaient été loués par deux dames, pour les conduire ici.

— Ah ! fit le Prussien.

— Oui, reprit le curieux, ils attendaient deux dames à une esquina, deux autres se présentèrent et montèrent dans la voiture en faisant au cocher un signe qu'il crut comprendre, car elles étaient si bien emmitoufflées, qu'il ne les reconnut pas ; d'ailleurs, il déclara ne les avoir jamais vues.

— Alors, interrompit un lepero en ricanant, il était difficile qu'il les reconnût.

— C'est juste, dit le curieux sans s'émouvoir, le cocher prétend avoir été loué par un domestique, et payé d'avance.

— Ah ! c'est une raison, fit le lepero.

— Oui et une bonne, reprit le curieux ; toujours est-il que les deux femmes montèrent dans la voiture qui partit sans leur laisser le temps de s'expliquer ; alors, vous comprenez, en arrivant ici, les deux dames qui semblent deux gaillardes, ont été furieuses, et la dispute a commencée.

— Alors ? demanda Peters Batt avec impatience.

Mais il ne put en entendre davantage.

L'alcade de Barrio, fatigué sans doute de cette longue discussion qu'il ne réussissait pas à rendre clair, jugea en ce moment devoir y mettre brusquement un terme.

— Tout cela est bel et bon, dit-il ; mais vous embrouillez si bien les choses, que je n'y vois goutte.

Les plaignants voulurent interrompre.

— Silence, dit-il d'un ton péremptoire ; vous, vous aurez à justifier d'abord de la possession légale de cette voiture, que je vous soupçonne fort d'avoir volée quelque part ; puis vous aurez à répondre de votre désobéissance aux règlements de police qui défendent la circulation des voitures après l'oracion sonnée ; en conséquence, je vous arrête, et je mets la voiture en fourrière jusqu'à plus ample informé.

— Bravo ! crièrent les curieux en riant.

— Quant à vous, mes petites chattes, reprit l'alcade toujours impassible, malgré vos gentils minois et vos museaux fûtés, je vous soupçonne fort d'être de la marchandise de contrebande, vous nous suivrez aussi ; demain, je verrai ce que je ferai de vous, je vous permets de monter en voiture avec moi.

Les plaignants voulurent protester, mais ce fut en vain ; le magistrat fut insensible aux larmes comme aux prières et aux protestations.

— En route, dit-il à ces hommes, entourez la voiture, et dispersez la foule.

Peters Batt fut, à son grand regret, contraint de se retirer comme les autres ; mais il se promit de se rendre le lendemain chez l'Alcade de Barrio, et d'avoir ainsi le dernier mot de cette ténébreuse affaire.

Il se tint parole ; le lendemain matin il se rendit chez le commissaire de police du quartier. Celui-ci lui répondit qu'il ne savait pas ce qu'il voulait lui dire.

Le Prussien ne se rebuta pas, il se rendit successivement chez tous les alcaldes de Barrio de la ville ; partout, il reçut la même réponse.

Il y avait de quoi devenir enragé.

Il rechercha, et fit rechercher les deux leperos et les deux femmes.

Tous quatre avaient subitement disparu, il fut impossible de découvrir leurs traces.

Le Prussien comprit alors qu'il avait eu affaire à plus fin que lui, et qu'il avait été joué.

Quant aux deux dames, elles avaient quitté le couvent des Bernardines à l'heure convenue, mais aussitôt qu'elles avaient mis le pied dans la rue, on avait perdu leurs traces sans qu'il fût possible de les retrouver.

L'espion faillit devenir fou de colère, de honte, d'avoir été si audacieusement berné, et surtout de peur, car il n'osait se présenter à don Lope de Tordesillas ; il se doutait fort que le général, très peu patient de sa nature, lui ferait payer cher sa maladresse, après avoir fait blanc de son épée, et avoir promis sur sa tête qu'il réussirait si on le laissait agir seul.

Nous laisserons provisoirement se désoler et trembler tout à son aise ce peu intéressant personnage, et nous reviendrons à nos charmantes fugitives que nous avons abandonnées dans la rue, en compagnie de don Luis et de don Jose, auxquels se joignit presque aussitôt don Estevan.

Don Luis et don Jose voulaient prendre une voiture, afin de ne pas fatiguer les dames, mais don Estevan les en dissuada ; mieux valait, dit-il, se rendre à pied à la place de Necatitlan, que de se faire arrêter dans une voiture par les Celadores, auxquels